

## Le Point

# La SNCF enregistre un bénéfice record de 2,4 milliards d'euros en 2022

Le prouident du groupe SNCF a fièrement revendiqué jeudi « une année solide ». La SNCF avait perdu 3 milliards d'euros en 2020 à cause de la pandémie.

*L.L. avec AFP*



Publié le 23/02/2023 à 19h29



🕒 Temps de lecture : 3 min

[Je m'abonne à 1€ le 1er mois](#)

« **S**i on devait se comparer aux entreprises du CAC 40, on serait à la 15<sup>e</sup> place ! » se satisfait le PDG du groupe SNCF Jean-Pierre Farandou. Bénéficiant du retour des voyageurs dans les trains et de la bonne santé du transport logistique, le groupe public a rétabli ses comptes en 2022, fermant la parenthèse du Covid. Jean-Pierre Farandou a évoqué jeudi « une année solide ».

La SNCF avait perdu 3 milliards d'euros en 2020 à cause de la pandémie et n'était revenue dans le vert que grâce à une cession en 2021. Elle affiche crânement un bénéfice net multiplié par 2,7 en 2022, à 2,42 milliards d'euros. « Cet argent va être utilisé à 100 % pour préparer l'avenir du groupe en finançant son développement, en investissant dans le réseau ferré national et en réduisant le poids de la dette », a souligné M. Farandou.

« C'est une bonne nouvelle pour les Français que le groupe SNCF ait de bons résultats économiques », a-t-il remarqué : « Les investissements d'aujourd'hui permettront la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> de demain. » La SNCF a déjà investi 10 milliards d'euros – dont un tiers autofinancé – l'an dernier et doit en faire autant cette année.

« Toutes les activités gagnent de l'argent », a remarqué M. Farandou. Y compris le fret ferroviaire, longtemps déficitaire.

Le chiffre d'affaires du groupe public atteint des niveaux inégalés à 41,45 milliards d'euros en 2022 – dont 37 % ont été réalisés hors de France, surtout en Europe, Amérique du Nord et Australie –, contre 34,75 milliards en 2021 et 35,12 milliards en 2019. Ce rebond de l'activité est dû à l'impressionnante croissance du logisticien Geodis, héritier de Calberson et expert du transport international de marchandises, qui pèse désormais l'équivalent de 80 % des trains de voyageurs. La filiale a progressé de 67,6 % en trois ans.

Mais la reprise du trafic TGV est rapide : il est désormais supérieur à ses niveaux d'avant-crise. Le chiffre d'affaires de SNCF Voyageurs – la compagnie qui fait rouler les trains – a progressé de 26,7 % (à périmètre, norme comptable et taux de change constants) à 17,38 milliards d'euros et celui de Geodis (son entité logistique) de 19,2 % à 13,72 milliards.

À LIRE AUSSI

**Ces régimes très spéciaux – Les chemins de fer d'outre-mer**

## Prudence avec la hausse du coût de l'énergie

La fréquentation de l'ensemble des trains de SNCF Voyageurs a progressé de 35 % en 2022 par rapport à 2021, et de 4 % par rapport à 2019 avant « l'accident industriel » de la crise sanitaire. Le chiffre d'affaires de la branche TGV-Intercités reste cependant de 3 % inférieur à l'avant-crise malgré une fréquentation record, conséquence selon la direction de la montée en puissance du TGV à bas coûts Ouigo, des « petits prix » et des effets des cartes de réduction. Keolis, filiale de transports publics du groupe, qui exploite le métro de Lyon ou encore le tramway de Melbourne, pèse de son côté 6,72 milliards d'euros (+ 8,6 %).

La dette de la SNCF a été réduite de 11,9 milliards d'euros, dont 10 milliards ont été repris par l'État au 1<sup>er</sup> janvier, et se montait au 31 décembre à 24,4 milliards. « Nous n'avons plus besoin de céder des actifs pour nous désendetter », a remarqué le directeur financier Laurent Trevisani. « Le groupe SNCF tourne le dos aux déficits », s'est félicité Jean-Pierre Farandou, qui doit achever à la fin de l'année son mandat de quatre ans à la tête de l'entreprise aux 276 000 employés, dont 210 000 en France.

La SNCF a continué à faire des économies tous azimuts, tandis qu'elle réussissait à amortir la hausse des coûts de l'énergie grâce à des achats réalisés à l'avance. La prudence est de mise pour cette année, compte tenu des incertitudes sur la conjoncture. « Dans nos prévisions pour 2023, nous avons intégré une hausse du coût de l'énergie de 1 milliard d'euros, c'est quand même conséquent », a noté le PDG.

« C'est un paramètre qu'on va surveiller de près et qui aura forcément un impact sur les résultats de 2023 », a-t-il ajouté, remarquant que les augmentations des salaires prévues en 2022 et 2023 – deux fois +6 % en moyenne – allaient alourdir la masse salariale de 1 milliard d'euros en deux ans. Le coût de production des TGV devrait augmenter de 13 % cette année, alors que la hausse des prix des billets a été limitée à 5 %, a relevé M. Farandou.

## LA RÉDACTION DU POINT VOUS CONSEILLE

- [En 2023, la SNCF dit adieu à ses machines à composter](#)
- [Grève du 7 mars : ce que l'on sait déjà de la journée de « blocage »](#)

SOCIÉTÉ

Soyez le premier à réagir 